

REVUE DE L'INSTITUT
FRANÇAIS D'HISTOIRE
EN ALLEMAGNE

Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

3 | 2011
IFHA 3

« Freud, la révolution de l'intime »

Conférence d'Élisabeth Roudinesco

Marion Deschamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/111>

DOI : 10.4000/ifha.111

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 6 février 2011

Pagination : 22-27

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Marion Deschamp, « « Freud, la révolution de l'intime » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/111> ; DOI : 10.4000/ifha.111

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

©IFHA

« Freud, la révolution de l'intime »

Conférence d'Élisabeth Roudinesco

Marion Deschamp

NOTE DE L'ÉDITEUR

Francfort-sur-le-Main, 5 novembre 2010

Chaque année, à Francfort, la fondation Sigmund-Freud invite un(e) psychanalyste célèbre à faire une conférence sur le père de la psychanalyse. En 2010, c'est Élisabeth ROUDINESCO qui prononça la conférence sur le sujet « Freud, la révolution de l'intime ». La conférence se fit en français, une traduction allemande écrite étant offerte au public, le tout précédé d'une présentation détaillée de la conférencière.

Dans la *laudatio* inaugurale adressée à son invitée, Bernd Schwibs s'est d'emblée fait l'écho des vives polémiques qui ont marqué le débat intellectuel français au cours de l'année 2010, autour de la psychanalyse et de son fondateur, Sigmund Freud. Rappelant avec un brin d'envie la médiatisation et l'impact que cette querelle d'ordre académique a su atteindre en France, il n'a pu manquer d'évoquer le duel à fleurets non mouchetés auquel se sont livrés, par articles de presse interposés, Élisabeth ROUDINESCO, historienne de la psychanalyse, et Michel Onfray, philosophe, au sujet du dernier livre de celui-ci, *Le Crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne* (Paris : Grasset, 2010). La notion de fable ou, mieux, de *Legende/Lügende* (jeu de mots en allemand, articulé sur le couple légende/mensonge, qui aurait été forgé par Luther pour se moquer des « fariboles » catholiques touchant aux miracles des saints) étaient bien au cœur, pour B. Schwibs, de cette controverse : légende dorée et légende noire nourrissent en effet la tradition freudienne et antifreudienne bien au-delà du pur débat disciplinaire, et aboutissent non seulement à la crispation de l'examen mais surtout à la nécessité de prendre position dans le champ bipolaire de la discussion. Or, bien qu'il s'agisse d'un phénomène essentiellement franco-français, l'invitation d'Élisabeth ROUDINESCO à Francfort ne pouvait pas ne pas trahir, de la part de l'organisateur, la volonté d'importer la matrice de cette polémique de l'autre

côté du Rhin et l'institution invitante, par le truchement de son porte-parole, a semblé avide de manifester son soutien à l'oratrice invitée.

Au sujet du procès de « décanonisation » de Freud intenté par le philosophe autoproclamé procureur de la supercherie psychanalytique, B. Schwibs a ainsi estimé qu'il ne faisait que fracasser une idole pour en instituer une autre, défendue avec un lyrisme ô combien wagnérien : Nietzsche. B. Schwibs a alors dépeint son invitée en déesse Sabaoth défendant, oriflamme à la main, les terres saintes de la psychanalyse, souillées par une armée de rustres philistins. C'est alors qu'Élisabeth ROUDINESCO, quasi auréolée de la palme de la sainte guerrière, a pu prendre la parole. Or cette dernière n'a aucunement joué le rôle missionnaire et apologétique taillé pour elle et n'a pas vaticiné, avec les accents prophétiques d'une Jeanne d'Arc, sur la victoire de Psyché.

Court-circuitant toute tentation polémique, elle a préféré livrer un tableau historique très large de la « révolution de l'intime » opérée, à son sens, par la psychanalyse freudienne. Partant, elle s'est employée à mettre au jour, devant son auditoire, les conditions historiques (c'est-à-dire politiques, sociales et économiques) de constitution de ce champ disciplinaire, d'abord dans sa version clinique puis, très vite, académique. Dans ce cadre, É. ROUDINESCO a décrit les forces originelles structurant la psychanalyse freudienne au regard de l'époque qui l'a vue naître, a souligné les mouvements centrifuges et centripètes qui participèrent à sa constante reconfiguration, et les pressions externes comme internes auxquelles elle fut et est encore à ce jour confrontée. À ce titre, le « cas Onfray » ne serait qu'un élément, parmi d'autres, du principal défi actuel de la psychanalyse, confrontée à la concurrence d'une philosophie matérialiste (voire hédoniste) contemporaine, refoulant la psyché pour donner primauté et satisfaction immédiate au corps.

L'apparition de la psychanalyse – définie comme un « réveil de la conscience » – à l'extrême fin du XIXe siècle, coïncida selon É. ROUDINESCO avec l'ébranlement progressif de trois sources d'autorité, autocratique, théocratique et monarchique, dont l'affaissement fut avant tout ressenti dans le monde urbain, transformé par les mutations accélérées de la modernité industrielle. Libéré de ces souverainetés sacrées (le père, l'Église, le despote), l'homme moderne aurait été à même d'entreprendre, après un mouvement de rétractation intérieure, l'acte d'exploration des terres intimes de la conscience. La psychanalyse entretiendrait ainsi, dès son origine, une relation complexe au pouvoir, culminant sous l'image du « père », instituant tout à la fois la nécessité du meurtre du père et celle de l'interdit du meurtre, soit la nécessité de l'acte et la reconnaissance de la culpabilité sanctionnée par la loi. Cette dialectique correspondrait à la tension entre l'accomplissement individuel, passant par l'affranchissement des tutelles, et l'inscription de tout individu dans une société réglée et contraignante. Pour É. ROUDINESCO, cette réalité explique que le développement de la psychanalyse en tant que discipline soit par essence corrélé à l'existence d'un État de droit sécularisé. Conséquemment, explique É. ROUDINESCO, la psychanalyse s'est avérée incompatible avec les formes dictatoriales du fascisme ; le régime nazi en premier lieu, mais aussi le régime stalinien, furent ses farouches ennemis, la dénonçant respectivement comme « science juive » et « science bourgeoise ». Elle a été tout autant la cible des Églises, notamment celles issues des trois monothéismes, qui l'ont souvent traitée comme une secte concurrente, une nouvelle religion de la raison sans foi (à l'instar du marxisme), coupable en outre de « sursexualiser » son examen de la réalité sociale et des comportements individuels. Il a fallu par exemple attendre les années 1960, rappelle É.

ROUDINESCO, pour que le Saint-Siège accepte de reconnaître certains critères de l'expertise psychologique et psychiatrique au titre du discernement des vocations. Par ailleurs, les relations de la psychanalyse avec l'islam politique et légalitaire restent extrêmement tendues, notamment sur la question de la coercition du corps sexué des femmes.

Mais de façon fort intéressante, É. ROUDINESCO rappelle que cette prise de conscience, par la psychanalyse, des mécanismes du pouvoir et de l'autorité, ne marque pas forcément une distanciation clinique face à ce phénomène, car « ce double processus d'arrachement à la souveraineté et de dégagement d'une fonction symbolique du père caractérise le mouvement psychanalytique lui-même ». En d'autres termes, le motif du « meurtre du père », développé par Freud et destiné à constituer un des piliers de sa doctrine, se reflète de manière spéculaire dans la constitution même du champ disciplinaire freudien. Celui-ci est bien structuré autour du père fondateur et d'un cercle de disciples, qualifié par Freud lui-même de « horde sauvage ». Anathèmes lancés contre certains partisans devenus sectateurs et proscrits et, en retour, appels à dissidence, ruptures schismatiques ou apostasies fracassantes du credo freudien, caractérisent en tout cas les relations entre le mystagogue de l'âme et ses premiers initiés, et participent d'une atomisation rapide du mouvement psychanalytique. À partir de 1910 cependant, on assiste à un phénomène de « routinisation du charisme », au cours duquel le prestige du virtuose-prophète est transféré à une institution appelée à être la seule instance légitime de la discipline : l'*International Psychoanalytical Association* (IPA). Celle-ci s'efforcera, pendant près de vingt ans, de diffuser et de renforcer l'enseignement du nomothète fondateur. Dès 1927 cependant, des scissions apparaissent au sein de l'IPA, lui contestant son statut de souveraineté unique. Les dissidents, estime É. ROUDINESCO, ne prétendent pourtant pas quitter la communauté dont Freud reste de son vivant l'autorité principale, mais cherchent à créer d'autres courants internes à cette communauté. « Ce scissionnisme, explique É. ROUDINESCO, reflétait ce qui était l'essence même de l'invention freudienne : décentrement du sujet, abolition de la maîtrise, défaite de l'autorité monarchique, dépossession, ou encore "désappartenance". » Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement cesse définitivement d'être une communauté indivisible et fait place à des écoles et des courants de mieux en mieux définis. En sus du freudisme classique, É. ROUDINESCO recense cinq grandes écoles interprétatives, elles-mêmes subdivisées en de multiples branches : l'ego (ou *self*) *psychology*, développée par Heinz Hartmann et vite adoptée aux États-Unis ; l'analyse existentielle (*Daseinsanalyse*) fondée par Ludwig Binswanger et Medard Boss, à partir de la philosophie de Heidegger ; le kleinisme, l'annafreudisme et le lacanisme, respectivement portés par les interprétations de Mélanie Klein, Anna Freud et Jacques Lacan. Or, si le principe de l'appartenance unique se dissout après-guerre, il ne refrène pas, du moins jusqu'aux années 1970, le succès de masse remporté par une mouvance désormais plurielle, mais répondant au besoin lui-même croissant et diversifié de la population mondiale.

Dans l'univers désormais multipolaire de la psychanalyse, É. ROUDINESCO pointe deux dangers qui pourraient contribuer à son appauvrissement. Le premier est inhérent à la discipline et à son institutionnalisation académique. En effet, la reconnaissance progressive de la psychanalyse dans le champ du savoir s'est manifestée par la création de chaires universitaires (aux États-Unis, mais aussi au Brésil ou en Argentine) et l'apparition d'un contingent d'experts freudiens non cliniciens et strictement universitaires. La France, pays où l'influence de la psychanalyse s'est fait le plus sentir sur

la totalité des champs du savoir (en littérature, en philosophie ou en histoire des sciences), mais qui paradoxalement n'a jamais créé de chaire de psychanalyse, a par exemple amorcé l'étude de l'œuvre de Lacan à travers un corpus de textes circonscrit en dehors de toute réalité clinique. Cette herméneutique académique – tendant à remplacer l'étude de cas par l'étude des textes – pourrait se révéler, si elle devient trop exclusiviste, une source d'assèchement d'une discipline dont la richesse originelle tient à la coalescence de l'observation médicale et de la théorie interprétative. Le second danger guettant la pratique psychanalytique ne se situe pas au sein de la discipline, mais dans le rapport qu'elle entretient avec les changements sociétaux globaux. En effet, à partir des années 1960, la psychanalyse a été attaquée par certains praticiens réfutant la clinique freudienne et surtout, son efficacité thérapeutique. Une foule de cures a vu le jour aux États-Unis puis très vite en Europe, cures décrites par É. ROUDINESCO comme des « utopies du bonheur », car tendues vers l'objectif du bien-être et de la satisfaction, décliné selon les thématiques de l'accomplissement personnel, de la quête de la santé et du corps retrouvé. Ces thérapies modernes, valorisant la volonté individuelle et la maîtrise du corps, auraient tendance à dénier tout intérêt à l'élucidation des conflits de type psychique, rejetant la psychanalyse comme un médicament périmé. Pour É. Roudinesco cependant, le succès de ces thérapies a commencé de s'essouffler, de même qu'un retour à la psyché est, au début de ce XXI^e siècle, en train de se profiler. Laissons alors conclure É. ROUDINESCO, qui esquisse la problématique à laquelle sera confrontée, selon elle, la discipline dans le futur : « Il est probable que le visage qui sera le sien, dans les années à venir, sera très différent de celui que nous avons connu. Sera-t-il en concordance avec les dérives d'un populisme démocratique soucieux de séduire les masses par le marché, le profit ou la rentabilité, ou sera-t-il au contraire en discordance avec cette évolution, au point d'en contester radicalement le principe ? Il ne suffit pas de la démocratie ou d'un État de droit pour assurer la survie de la psychanalyse, encore faut-il que cette dernière favorise, à l'intérieur des espaces où elle existe, l'avancée d'une certaine liberté subjective et sans laquelle aucun individu ne saurait accéder à son inconscient. »

Cette soirée fut aussi riche d'informations que de tensions – intellectuelles, car pour le reste, l'ambiance fut chaleureuse –, à l'image de la psychanalyse actuelle. La conférence sera publiée dans la *Zeitschrift für psychoanalytische Theorie und Praxis*.